Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 56 (1968)

Heft: 83

Artikel: Les drogues et leurs effets : (suite de la page 1)

Autor: Bonnal, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-271959

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La culture nous aide-t-elle à vivre?

NOTRE (ULTURE AUJOURD'HUI

J'ai le sentiment violent, profond, que c'est une véritable mobilisation qu'il est nécessaire de faire maintenant à tous les échelons, en ayant conscience que tout ce qui pourra être fait — même le minimum qui permette d'attier cette curiosité dont je vous parlais tout à l'heure et sans laquelle rien vest possible — de redéclencher cette curiosité qui n'existe plus à l'heure actuelle. Qu'est-ce que l'on peut faire pour obtenir cette mobilisation?

Quand on dit: «Au fond, le Français est un homme qui conteste..., c'est un raleur..., c'est un homme qui conteste..., c'est un raleur..., c'est un homme qui conteste..., c'est un raleur..., c'est un homme qui a toujours son mot à dire..., vous savez, la Révolution de 89..., il a toujours une attitude revendicatrice, il l'est jamais content... et il veut tout discuter...», ce n'est pas vrai. Ce n'est plus vrai. J'ai et été effrayé en ce qui me concerne, de voir le désintéressement du ravers des sondages, soit au travers des émissions faites à la télévision, de voir l'espèce de refus de se préoccuper de ce qu'on appelle « les grands problèmes », une espèce de lassitude, une attitude de désintéressement, une attitude de désintéressement, une attitude de desintéressement, une attitude de desintéressement, une attitude de saintéressement, une attitude de problèmes que moi, je ne veux pas m'occuper de ça ». Il y a une méconnaissance absolue, complète, totale des problèmes qui intéressent la collectivité à laquelle nous appartenons, tant sur le plan économique que sur le plan scientifique ou sur le plan social, c'est-à-dire tous les problèmes qui normalement devraient nous intéresser. Il se passe à l'heure actuelle quelque chose de dramatique. Au moment où se posent effectivement des problèmes qu'aucune société n'a eu à résoudre jusqu'à maintenant, au moment où les responsabilités que notre génération doit prendre sont énormés et conditionnent l'avenir dans tous les domaines, il y a une espèce de repli, de refus, de désintéressement.

sindressement.

Dès lors, est-ce que vraiment, en face d'un tel phénomène (et je ne pense pas que je dramatise) est-ce qu'il est encore temps de se demander si, au travers des instruments de communication de masse, on fait de la culture au rabais ou pas ? Est-ce qu'il est encore temps de se poser le problème de savoir si la culture, ça devrait être «ça » ou «pas ça », «cec)» et pas cela », et si, en définitive, on fait un travail qui est ou non culturel, parce qu'il n'est pas exactement conforme à ce qu'on estime être la culture?

J'en arrive, bien sûr, à parier de la télévision et des expériences qui ont été faites à la télévision. Cela vous étonnerait que je n'en parle pas.

Je citais tout à l'heure les savants qui disent :
Il faut faire confiance à la sagesse de l'homme »; en bien, c'est une attitude que l'on retrouve dans d'autres secteurs de notre société, el vais vous en donner un exemple à la télévision.

Il y a une espèce de démission de la part de ceux qui dirigent la télévision, comme de la part de ceux qui dirigent la télévision, comme de la part de ceux qui dirigent d'autres grands secteurs de la société, et qui consiste à se tourner vers le public de la télévision. C'est une attitude qui démonte bien, qu'à l'heure actuelle, cette société est en train de vivre dans un désarroi profond. Le désarroi des responsables, embarrassés des pouvoirs qu'ils détiennent et qui ne savent pas quoi faire des instruments qu'ils ont à leur disposition. Ils sont pris de panique quand il s'agit de savoir ce qu'il faut na faire. Ils finissent tout naturellement par se tourner vers la collectivité elle-même pour lui demander ce qu'elle désirerait faire. Or, que se passe-li à l'heure actuelle? On dit : « La télévision, c'est un instrument prodigieux, c'est peut-être l'instruent qu'elle désirerait faire. Or, que se passe-li à l'heure actuelle? On dit : « La télévision, c'est un instrument prodigieux, c'est peut-être l'instruent qui permettrait d'être optimiste). Si l'on songe au rôle que pourrait avoir la télévision en face des problèmes qui se posent à nous, on voit bien que c'est probablement le seul moyen qui soit d'une ampleur suffisante pour faire face aux urgences et qu'il faudrait à tout prix l'utiliser à cette fin-là. Or, qu'est-ce qu'on fait? On dit : « Nous avons un instrument, nous avons des moyens, nous avons se possibilités, toutes les possibilités, mais il y a le public ; alors on va demander au public ce qu'il veut, et comme ça, on saura comment il faut faire de la télévision ».

de la télévision ». C'est d'incoratique, bien sûr, c'est très démocratique. Seulement, que se passe-t-il ? Eh bien, il
j'ai suffisamment de problèmes pendant toute la
journée avec mon travali, avec ma femme, avec
mes gosses, avec mes traites à payer, avec des
tas de trucs... Vous comprenez, le soir, quand je
rentre, je ne veux plus avoir de problèmes, je me
tous éperdument des problèmes qui peuvent se
poser, d'ailleurs, je veux rigoler. Je veux rigoler,
parce que... comprenez-moi, enfin... je suis fattgué,
j'ai besoin de détente, et je veux que la télévision
me permette d'avoir cette détente ». C'est normal;

je dois dire que cette réaction-là, je l'ai moi-même. Le soir, en rentrant, eh bien, l'aimerais bien avoir un film comique, je voudrais bien avoir quelque chose qui me détende un peu et alors, même si on sait que l'on ne devrait pas utiliser la télévision comme ça, ou en tout cas, pas seulement comme ça, on le fait quand même. Puisque c'est le public qui le demande, on va essayer de le satisfaire parce que nous sommes très démocrates et que la télévision est à l'image de la communauté, à l'image du pays, c'est un miroir qui reflète, etc... Et cela donne une certaine forme de télévision et, de la part de ceux qui la font, il faut bien le reconaitre quand même, un certain malaise. Après tout, peut-être faut-il imposer des choses, peut-être est-il complètement idiot de demander au public ce qu'il voudrait voir, car il ne le sait pas au fond, car il faut peut-être d'abord penser à lui faire voir un certain nombre de choses pour qu'il puisse savoir ensuite si ça lui plait ou pas. Car que veux me distraire », si on lui offrait un programme qui excite sa curiosité, peut-être trouverait-il que c'est intéressant... peut-être en définitive, que lui demander son avis n'est pas la bonne méthode.

DES EXPÉRIENCES

DES EXPÉRIENCES

Si je dis cela, c'est parce que j'ai été très frappé par l'expérience d'émissions que j'ai été amene à faire et au travers desquelles on essayait de faire toucher du doigt quelques-uns des grands problèmes qu'il faut résoudre à tout prix et pour lesquels il vaut mieux que chacun soit un peu au courant. Je parle de cette série d'émissions qui s'appelait : « Les clés du futur ».

Nous avons essayé de faire dialoguer des représentants du public moyen avec des responsables, en un dialogue qui voulait être loyal, objectif, total, en direct, et dans lequel nous avons voullu jouer le jeu, c'est-à-dire que nous n'avons pas choisi les représentants du public, nous avons demandé à un organisme de sondage de nous désigner un échantillonnage représentatif du public moyen. Nous étions parits sur une image du Français moyen (celle que j'évoquais tout à l'heure), le qu'il est dans les livres : râleur et revendicatif. Puis, nous nous sommes dit : « Si on commence par poser les problèmes les plus élémentaires, ceux qui sont presque des problèmes quotidiens... ceux à propos desquels les Français ont quelque chose à dire, et si on prend au mot cette attitude qui consiste à dire : « Ah I si je tenais celui qui a fait ça, je lui dirais quelque chose, à celui-là...», pour savoir comment on fait les villes, pourquoi on a construit les H.L.M. comme ça, pourquoi on n'a pas fait d'autoroutes... C'est-à-dire des questions qui sont peutêtre des questions qu

quelque chose.

Alors, on a traîné devant le public des responsables qui étalent morts de frayeur et qui s'étalent dit: "« Ça va être tragique... mais qu'est-ce que je vais répondre... quelles questions vont-lis poser?... ils vont sûrement demander ça ou ça... il faut que je trouve des réponses... mais enfin, bref, tant pis, c'est passionnant ».

(à suivre)



Les drogues et leurs effets

(Suite de la page 1)

On vous dira : « Mais si je refoule un désir sexuel, j'aurai des complexes ! » Freud a en effet montré que la morale rigide, condam-nant le pécheur, amène celui qui a succombé à la tentation à des conflits intérieurs, à des peurs, à des complexes. Mais je me demande, s'il vivait encore aujourd'hui, s'il ne dirait pas que la liberté sexuelle actuelle ne conduit pas que la liberté sexuelle actuelle ne conduit pas aussi à des complexes: la peur de ne pas être « dans le vent » parce qu'on n'a pas couché avec une fille ou avec un garçon, parce qu'on ne porte pas les vêtements « dans le vent », qu'on ne prononce pas certaines paroles et qu'on ne fait pas certains gestes. Et j'ai été très amusé et intéressé de lire que Miss Mary Quant, créatrice de la mode anglaise et de la mini-jupe, disait en réponse à un journaliste qui lui demandait : « Qu'estce qu'il y a derrière la mode ? ». — « Le ce qu'il y a derrière la mode? ». -

Gide, Sartre et certains Français n'ont vu Gide, Sartre et certains Français n'ont vu dans la morale qu'une interdiction, qu'une gêne pour exécuter tous leurs plaisirs, ce qui a conduit André Gide à rechercher toutes sensations sexuelles, jusqu'à l'homosexualité. Il le dit lui-même, il a voulu aller jusque dans la fange pour échapper à sa formation et à son éducation morales. Et il ne s'est pas rendu compte qu'il tombait dans un autre esclavage. Et l'on pourrait aussi parler des pilules anticonceptionnelles, qui ne peuvent être acceptées que sous contrôle médical et dans un put médical précis. Ce n'est pas moi qui parle

but médical précis. Ce n'est pas moi qui parle actuellement, c'est l'Ordre national des médecins français, c'est forure national des mede-cins français, c'est également l'Eglise catho-lique. Les pilules anticonceptionnelles ven-dues librement permettent à tous de faire l'acte sexuel sans responsabilité. Un de mes amis psychiatres m'a dit d'ailleurs qu'on ne savait pas encore quelles névroses elles pouvaient provoquer.

J'aimerais que vous soyez conscients que beaucoup de théories qui sont dans la grande presse actuellement ne sont émises que pour

presse actuentement he sont embes que pour que les gens puissent sans remords, sans complexes, sans responsabilité, s'adonner au sexe.

9. La musique. — J'aime beaucoup la musique. Mais il y a une certaine musique, faite en particulier de rythmes répétés qui influent sur le système nerveux, qui sont une véritable drogue sur le système nerveux, surtout quand ils s'accompagnent de certaines charsons et ils s'accompagnent de certaines chansons et de certains geste qui imitent la sexualité. Et quand les garçons et les filles entrent en transes à la suite de cette musique, n'est-ce pas une drogue? Et après, il y a l'épuisement

Il faut d'ailleurs noter que les mêmes rythmes, les mêmes gestes se retrouvent dans des sociétés primitives, dans des cérémonies ri-tuelles en l'honneur du sexe.

POUROUOI LA DROGUE ?

Premièrement, pour échapper aux difficultés de la vie. A la faim, à la soif, à la douleur et trouver un bonheur jusqu'à souffrir de plaisir. C'est ainsi que l'Indien de Bolivie mâche des feuilles de coca et que le Chinois de Hong-Kong fume l'opium, pour fuir sa misère. Mais c'est, deuxièmement, pour améliorer ses facultés physiques, intellectuelles, sexuelles. L'homme d'affaires, l'étudiant, le sportiferent prennent des amphétamines pour se

véreux prennent des amphétamines pour se doper, un tranquillisant pour diminuer leur angoisse et un soportique pour dormir. L'in-tellectuel occidental essaie tout pour prouver qu'il est libre.

Troisièmement, pour conquérir d'autres hommes et d'autres femmes, soit un individu

oit la société.

On fait boire une fille pour coucher avec elle. Et actuellement on lui offre des cigarettes. Je voudrais vous raconter une petite histoire vraie, arrivée à une jeune fille que ma famille connaît bien. Elle est allée deux mois en Angleterre. Elle est revenue : elle n'était plus elle-même. Déprimée, pleurant, ne voulant rien faire. Et ça a duré des mois. Et, enquête faite, on a su qu'un jeune homme lui avait offert à plusieurs reprises des ciga-rettes sans marque (marijuana) et que, après,

(Suite en page 6)

La perforeuse

Elle est à la base de la toujours plus moderne automation. Elle effectue la trans-formation d'un document en une ou plusieurs cartes perforées, c'est-à-dire qu'en lisant les renseignements portés sur le document à transcrire et en frappant les textes lus sur un clavier analogue à celui d'une machine à écrire, elle crée une carte reproduisant les chiffres et les lettres sous forme de perforations (une carte correspond à une ligne d'écriture).

APTITUDES REQUISES

APTITUDES REQUISES

Bonne santé. Endurance.

Souplesse et habileté manuelles. Précision. Attention.

Détermination.

Le métier de perforeuse étant plus fatiguant que celui de la dactylographe, vu qu'il s'exerce dans le bruit et que le frappement des touches de machines doit être plus sec, ac candidate devra avoir des ners solides.

nerts solices.

Formation nécessaire avant le cours: Avoir des notions exclarité. Avoir des notions de mathématiques élémentaires. Le niveau d'études primaire ou primaire supérieur est suffisant. Les candidates qui ont fait de la dactylographie verront leur formation mécanographique facilitée.

LES COURS

Lieu : Toujours plus nombreuses sont les écoles privées qui forment des perforeuses et des perforeuses-vérifieuses (qu'en diverses régions on appelle perforatrices ou poinçonneuses). Les cours sont annoncés dans la presse par les maisons intéressées, qui publient un « bon » que les candidates doivent remplir et retourner. Certains instituts ou écoles font remplir un « test d'aptitudes » très simple.

Durée du courrs: Dans certaines écoles, la durée de la préparation varie entre 2 et 4 mois, mais pour former une bonne perforeuse, il faut comp-ter 6 mois, soit un mois de plus qu'en ce qui concerne la dactylo.

Age minimum : celui qui suit la fin de scolarité. Coût des études: de 700 à 800 francs.

Coût des études : de 700 à 800 francs.

Programme d'étude : il s'agit d'abord d'une mise au courant. Une heure de théorie par semaine suffit, en général. Quant à l'entraînement, il doit être d'au moins cinq heures par semaine. Mais plus il est intensif, plus il compte d'heures par semaine, plus la candidate parviendra rapidement à la fin de son cours, que certaines écoles privées couronnent d'un diplôme, décerné après examen théorique et pratique.

A poter que l'importe quelle perfeques pablie.

A noter que n'importe quelle perforeuse habile est engagée d'office, même si elle n'a pas de diplôme.

La demande : elle est considérable, vu la nouveauté du métier. Les écoles ne suffisant pas encore, de nombreuses maisons forment elle-mêmes leur personnel. En tout cas, la perforeuse trouvera toujours du travail, soit par la voie des journaux, soit par les soins de l'école qui l'aura formée, ces écoles plaçant facilement leurs élèves.

Despectives d'avenir : dans la maison qui l'emploie, la perforeuse qui fait preuve d'autorité et de vraies capacités dans son métier peut être nommée responsable des autres perforeuses travaillant avec elle, ce qui lui permettra, en outre, de gagner un peu plus. Mais les perforeuses que la spécialité intéresse et qui possèdent l'instruction et la logique suffisantes, peuvent fair apprentissage de la mécanographie ou participer à des cours d'opératrices, voire de programmeuses, cours qui les achemineront vers des situations encre plus intéressantes et plus lucratives et leur occasionnant moins de fatigue.

L'offre: une profession relativement vite apprise, dans un domaine nou-veau et plein d'avenir de l'administration ou de l'industrie.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Congés: Trois semai-nes par an pour les va-cances. Dans certains bu-reaux, semaine anglaise. Salaire: entre 600 et 800 francs, par mois.

Avantages sociaux: ceux des maisons qui engagent.

LE BAUME DU CHALET

en frictions, combat et soulage RHUMES et BRONCHITES en applications, désinfecte et cicatrise PLAIES, CREVASSES et ENGELURES

En vente dans toutes les pharmacies et drogueries



CAISSE CANTONALE D'ASSURANCE POPULAIRE - NEUCHATEL

Toutes combinaisons d'assurance sur la vie

Assurances mixtes à tarif réduit pour les personnes du sexe féminin. Combi-naison spéciale pour les jeunes mariés.

Institution neuchâteloise de droit public, créée pour encourager l'assurance et la prévoyance dans le canton.

AGENCES GÉNÉRALES: 1, RUE DU MOLE, NEUCHATEL Tél. (038) 5 73 44 34, AV. L.-ROBERT, CHAUX-DE-FONDS (039) 2 69 95

Les drogues et leurs effets

(Suite de la page 5)

il avait abusé d'elle. Elle a mis des mois à s'en remettre.

On peut, aux Antilles, vous offrir un par-fum pour vous droguer, un bonbon peut être drogué, une boisson peut être droguée. Et on

drogue, une boisson peur etre droguee. Et on vous prend à l'improviste. Il y a des gens qui veulent saper la société en démolissant le caractère des gens et en épuisant le système nerveux des gens, d'où la disparition de la volonté. Il y a, malgré tout, un emploi juste de la drogue, c'est l'emploi médical.

SAVOIR CE QUE NOUS VOULONS

SAVOIR CE QUE NOUS VOULONS

Je voudrais vous donner deux conclusions.

La drogue, l'abus du sexe et autres succédanés sont la conséquence directe des conditions de vie actuelles du monde et de la non adaptation à ses conditions d'un nombre toujours plus grand d'individus. (Attention à la théorie qui dit que ne se droguent que certaines catégories d'individus.)

Le monde est fou — la raison n'existe plus — les problèmes sont trop vastes. Il n'y a plus qu'à exister n'importe comment. Voilà ce que pensent beaucoup de gens. Et chaque fois que je fais quelque chose qui n'est pas juste, je donne des arguments à ceux qui croient que le monde est fou, qu'il faut détruire la société, s'en évader dans l'illusion de la drogue. la drogue

Un professeur américain a même dit (il est

Un professeur américain a même dit (il est propagandiste du LSD): « C'est en parvenant à la folie, que nous deviendrons sensés ! » Cela ne mérite pas de commentaire. Mais soyons clairs. C'est parce que le monde actuel ne satisfait personne, c'est parce que la civilisation chrétienne a échoué que les drogues, les abus sexuels se répandent partout dans le monde. Voilà ma première conclusion

Ma deuxième est que nous sommes devant

Libres de chercher dans les drogues et le Libres de chercher dans les drogues et le plaisir l'oubli de la réalité. Mais alors, soyons conscients que non seulement nous devenons esclaves de la drogue et du sexe, mais de ceux qui en tirent profit, gangs, maffias, etc., et que nous devenons aussi esclaves de ceux qui sont chargés de nous protéger et de protéger le scriété de la police.

téger la société, de la police. Nous sommes libres de faire partie de ceux qui veulent délibérément saper le caractère des nations.

Nous sommes libres de faire partie de la masse indifférente, qui laisse faire parce que la vie est déjà tellement compliquée, et elle se retrouve un beau jour dans un système poli-tique qu'elle n'a pas voulu. Et je pourrais vous donner beaucoup d'exemples historiques. Soyez conscients que ces trois libertés mènent à la dictature.

à la dictature.

Enfin nous sommes libres de faire partie de ceux qui veulent la vraie liberté pour le monde, celle où chacun aura du pain, du travail et n'aura plus peur du lendemain.

Il n'y a que trois possibilités devant le monde actuel : le subir, s'en évader, le changer. Voilà notre choix.

(Extrait d'un conférence du Dr J. Bonnal, professeur de neuro-chirurgie à la Faculté de médecine de l'Université de Liège.)

La paysanne française aujourd'hui

C'est aux Editions Gonthier que Marie Allacera a fait paraître son livre « La paysan-ne française aujourd'hui », livre remarquable et riche d'une telle ampleur d'information qu'il nous a paru intéressant de vous le condenser ici, ne serait-ce que pour vous engager à le lire in extenso. Vous y découvrirez, dans leur réalité, tous les problèmes de la paysame française contemporaine, résumés en quelques sous-titres significatifs: 50 heures par semaine pendant 52 semaines; No heures par semaine pendant 52 semaines (No heure) pur se en une pendant silencieux et repliés sur eux-mêmes; Quitter la ferme, mais faire quoi è; Va-t-on vers des villages de célibataires è; etc.

ÉVOLUTION OU RÉVOLUTION ?

En 1965, un syndicat agricole organise par-mi ses adhérents une enquête afin de déter-miner dans quelle mesure les femmes collaborent aux travaux agricoles. Avec stupéfaction, on découvre qu'entre le travail régulier à l'étable et dans les différents secteurs où elles donnent occasionnellement un coup de main, certaines paysannes consacrent environ 2600 heures chaque année au travail de la ferme. Temps actif hebdomadaire de 50 heures pendant 52 semaines sur 52. Pourtant, en raison de la diversité de l'agriculture française (dif-férence de production, variation des superfi-cies) la situation de la femme rurale n'est pas et de loin — identique partout. Par tradi-tion, certaines régions voient leurs paysannes

— et de loin — identique partoui. Par tradition, certaines régions voient leurs paysannerie est entrée dans une ère de changements profonds qualifiée de « révolution silencieuse ». Premier signe de cette transformation : la diminution des agriculteurs dans la population active. En 1950, on comptait un agriculteur pour trois Français actifs. Aujourd'hui, la proportion est d'un pour cinq (20 % de la population active totale).

De 1954 à 1962, le nombre des agriculteurs et des agricultries est tombé de 5 204 000 à 3 963 000. C'est donc, en l'espace de huit ans, plus d'un million de personnes à avoir pris une décision irréversible.

Les jeunes filles quittent le village en rangs serrés vers une reconversion professionnelle moins aléatoire que celle des jeunes gens. Ceux-ci éprowvent désormais d'infinines difficultés à trouver des épouses et se demandent avec angoisse ce que deviendront ces villages de célibataires.

UN SIÈCLE LES SÉPARE

La définition d'une directrice d'école d'enseignement ménager agricole situe exacte-ment le problème de l'isolement : «... Si une femme ruale n'est pratiquement jamais seule, elle est cependant isolée de la collectivité.» elle est cependant isolée de la collectivité. » L'éloignement des fermes les unes des autres, les moyens de communication insuffisants, rendent difficiles les contacts avec l'extérieur. Refusant un repli complet sur elles-mêmes et sur leur secteur ménager, les paysannes de la nouvelle génération souhaiteraient — tout en voyant diminuer leur participation aux travaux pénibles — collaborer plus intensément à la gestion et à l'administration du domaine, partageant autorité et responsabilités. Qu'on est loin, par les exemples cités par l'auteur, de la femme asservie, suivant une routine immuable faite de traditions pesantes. Paysannes chefs d'exploitation à part entière, voilà qui nous transporte d'un siècle et revalorise singulièrement un état mineur.

LES CONFLITS DE GÉNÉRATIONS

Evoquant les problèmes que posent trop souvent la cohabitation de plusieurs générations, le livre de Marie Allauzen aborde les drames qui fréquemment en découlent : incidents nés d'une promiscuité agaçante, heurts d'idées divergentes, autant de banalités qui font dégénérer la vie de tous les jours en quelque chose d'intolérable. Bien souvent, les jeunes ménages qui, au départ, cherchent à sauvegarder une certaine intimité en revendivegarder une certaine intimité en revendiquant un petit appartement pour eux se heur-tent à l'incompréhension d'une famille fixée à

tent à l'incompréhension d'une famille fixée à la forme patriarcale. « Pourtant, disent ces jeunes, quand on cohabite, on s'évite, quand on vit séparément, on s'invite! » La tension nerveuse imposée par la présen-ce continuelle d'une autre génération qui ré-gente, contrôle, critique n'est pas la moindre des épreuves imposées Et tout autant drama-tique est l'impossibilité qu'éprouve le jeune couple à créer quelque chose par lui-même. Les leviers de commande ne lui seront trans-mis aue vers la cinapantaine. avrès vinet ansmis que vers la cinquantaine, après vingt ans d'une obéissance passive ou de révolte.

COMMENT PARTIR S

Sous ce titre, Marie Allaunzen aborde le problème de la migration qui voit bon an mal an environ 500 familles passer d'une région agricole à une autre. Cette migration est favo-risée d'une part par l'Association nationale de migration et d'établissements ruraux qui assistent l'agriculteur dans la recherche de terassistent l'agricultur dus la recorecce de ter-res nouvelles, conseillent pour l'établissement du contrat d'acquisition ou de bail, et d'autre part par les subventions du Ministère de l'Agriculture. Mais ces précieux appuis ne ré-solvent pas pour autant toutes les difficultés : intégration au nouveau milieu, adaptation aux habitudes locales, etc. D'autres mutations, ir-révocables celles-là, que le départ de ces nom-breuses jeunes filles qui réalisent qu'aucun avenir décent ne les attend à la ferme. Le mouvement de Jeunesse agricole catholique cherche à les diriger pendant qu'il est encore temps pour elles vers les professions du sec-

temps pour elles vers les professions du sec-teur para-agricole.

Parallèlement, l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes cons-titue à cet égard une initiative intéressante: son but est de reclasser les adultes du monde rural dans les métiers nouveaux qu'exigent les structures de l'agriculture actuelles. A l'ori-gine, cette organisation se destinait à recevoir aussi bien les jeunes gens que les jeunes filles. Mais pour l'instant, elle n'a fonctionné qu'avec des stagiaires féminines pour lesquel-les les besoins semblent les plus urgents. Les centres de formation professionnelle prépa-rent aux professions suivantes: vulgarisation agricole ménagère — enseignement ménager rent aux projessions suivantes: vuigarisation agricole ménagère — enseignement ménager agricole — secrétariat d'organisme agricole — entrée aux écoles d'assistantes sociales rurales — d'infirmères, de jardinières d'enfants — préparation au rôle d'économe et d'hôtesse

LES DAMNÉES DE LA TERRE

C'est le sort des plus mal loties de l'agri-culture — l'existence des filles de ferme ou d'épouse d'ouvriers agricoles — qui se trouve décrit ici. Tôt levées, dernières couchées, dis-posant rarement d'un instant de liberté, ces ouvrières non qualifiées utilisées aussi bien à l'étable qu'aux champs doivent se contenter de salaires lamentables. L'état des logements mis à leur disposition

L'état des logements mis à leur disposition comme les trop rares moments d'intimité, rien ne favorise leur épanouissement ni l'harmonie de leur ménage. Grâce à l'action syndicale, des améliorations ont pu être apportées à leur sort, mais essentiellement dans les secteurs spécialisés (horticulture, pépinière, etc.). En polyculture-élevage, là où leur état laisse le plus à désirer, il n'y a pratiquement pas d'adhérentes.

hérentes. Les femmes d'ouvriers agricoles trouvent

Les femmes d'ouvriers agricoles trouvent de plus en plus dans un travail saisomier et spécialisé un complément bienvenu au salaire de leur mari: ébourgeonnage, cueillette des fruits, vendanges par exemple.

Parallèlement, de plus en plus de femmes travaillent dans des ateliers de conditionnement, dans des coopératives fruitières ou avicoles, dans des usines d'abattage de volailles, signe d'une mutation interne de la profession. Il s'agit d'emplois spécialisés plus proches du travail industriel que de celui de servante de ferme, et qui sortiront de son isolement traditionnel l'ouvrière agricole.

(A suivre.)

Yv. Bastardot.

Yv. Bastardot. (A suivre.)

Dix movens de tuer une association

Découvertes dans « Le Droit des femmes » les lignes suivantes, qui sont tou-jours d'actualité:

N'allez pas aux réunions de la so-

Si vous y allez, arrivez tard.

S'il fait mauvais temps, ne pensez

 Ne vous pressez pas de payer vos cotisations, attendez d'avoir reçu deux ou trois avertissements.

N'amenez pas de nouveaux mem-bres, laissez les autres faire ce travail.

OUVROIR DE L'UNION DES FEMMES **AUX PETITS LUTINS**

9, rue de la Fontaine Téléphone 25 35 66

GENÈVE

Le vêtement d'enfant pratique et seyant

